Aščerić-Todd Ines,
Dervishes and Islam in Bosnia: Sufi dimensions to the Formation of Bosnian Muslim Society,

Leiden, Boston, Brill, (The Ottoman Empire and its Heritage, vol. 58),
2015, 198 p.
ISBN : 978-90-04-27821-9

Centre névralgique de l'Empire dès les premières conquêtes européennes de la dynastie durant la seconde moitié du XIVe siècle, les Balkans ont depuis longtemps attiré l'attention des ottomanistes et l'islamisation de la péninsule est un enjeu ancien et récurrent, traité depuis le début du XXe siècle. La nature religieuse des conquêtes ottomanes et notamment de l'expansion dans la péninsule balkanique, a fait par ailleurs couler beaucoup d'encre, notamment autour de l'importance de l'idéal *ghazi* des premières armées ottomanes. Parmi les conquérants, le rôle des communautés soufies a été souligné par Mehmed Fuad Köprülü (1890-1966) et surtout par son étudiant Ömer Lutfi Barkan, auteur de la théorie des « Derviches colonisateurs » (1), selon laquelle l'établissement de *tekke*-s par des derviches essentiellement antinomiens a été à la base de la colonisation ottomane de la péninsule balkanique. Ines Aščerić-Todd, diplômée d'Oxford et enseignante à l'université d'Edimbourg, propose avec la publication de cet ouvrage, fruit de ses recherches doctorales, une pertinente réévaluation de la question du rôle de ces communautés dans la diffusion de l'Islam en Bosnie. Outre la dimension religieuse, elle intègre à son étude des aspects sociaux qui permettent de mieux cerner les cheminements du processus d'islamisation.

Illustré d'une carte historique et d'une trentaine d'images regroupant photographies de *tekke*-s et de documents d'archives, cette étude entend donc définir le rôle des derviches dans le processus de « formation de la société musulmane bosniaque (2) ». Le choix de cette expression permet à l'auteur une approche sociale du phénomène d'islamisation qu'elle entend comme « an all-encompassing process which includes formal 'conversion' but is also applicable to a wider social context » (p. 1), dépassant ainsi, à la différence de nombreux travaux sur la question de l'islamisation, le spectre des seules conversions à la foi musulmane. L'étude convoque différents types de sources : registres fiscaux ottomans ou *Tahrir Defterleri*, traités de *futuwwa* ou *fütüvvetnâme* en turc, firmans impériaux et, dans une moindre mesure, inscriptions et vestiges architecturaux.

L'introduction consiste en un bilan historiographique clair et précis qui permettra au lecteur de mieux contextualiser la problématique centrale de l'ouvrage. Bien qu'elle constitue, avec l'Albanie, le seul exemple balkanique d'une population majoritairement musulmane, la Bosnie, dont la conquête plus tardive est datée de 1463 (mais les premières implantations soufies sont, comme nous le verrons, antérieures), est partiellement restée à l'écart des recherches sur ce thème qui concernent majoritairement le sud-est de la Roumélie. Trois éléments majeurs ressortent de ce bilan. Tout d'abord, l'auteur présente l'héritage de Barkan et de sa théorie ainsi que les études plus récentes. Dans le sillage des études de Nathalie Clayer, I. A.-T. nuance la théorie des « Derviches colonisateurs » selon laquelle l'islamisation des Balkans a reposé sur les communautés de derviches antinomiens dits « hétérodoxes ». En effet, les confréries plus « orthodoxes » et liées au centre du pouvoir ottoman représentent une part importante, si ce n'est majoritaire, des soufis implantés dans la région dès la fin du XVe siècle et le XVIe siècle. Cette question nous amène au second point de l'historiographie, qui est notamment abordé dans la dernière partie de l'introduction (p. 23-28) et concerne les notions de syncrétisme et d'hétérodoxie. L'auteur apporte ici d'intéressantes perspectives par le recours aux sources bosniaques sur des notions remises en cause plus largement dans les études ottomanes par des auteurs comme Tijana Krstić. Le cas particulier de l'islamisation de la Bosnie a par ailleurs suscité différentes théories que l'auteur expose précisément (p. 11-21). Une écriture nationaliste de l'histoire par Ivo Andrić insistait sur les conversions forcées par la pression fiscale ou le *devşirme* (l'enrôlement de jeunes garçons chrétiens dans l'armée ottomane). Un autre discours se développa par la suite, expliquant le succès des conversions par des raisons propres au christianisme bosniaque, fortement marqué par le bogomilisme et où l'Église ne bénéficiait pas d'une structuration forte, à la différence des autres royaumes slaves des Balkans (orthodoxe en Serbie et catholique en Croatie). Ces préambules historiographiques exposés, le corps de l'ouvrage est organisé en trois parties, regroupant onze chapitres.

Dans un premier temps (p.29-79), I. A.-T. analyse l'implantation des premières communautés soufies et leur rôle dans la fondation de nouveaux centres

(1) Ömer Lutfi Barkan, « İstilâ devirlerinin kolonizatör Türk dervişleri ve zaviyeler », *Vakıflar Dergisi*, n°2, 1942, p. 279-304.

(2) Depuis l'indépendance de la Bosnie-Herégovine en 1992 et la guerre qui l'a suivie, l'usage veut que le terme « bosniaque » renvoie spécifiquement à la population de confession musulmane, l'adjectif « bosnien » qualifiant la population mais également la langue de Bosnie-Herzégovine. L'anglais ne connaissant pas cette distinction, nous utiliserons le terme bosniaque pour éviter un usage anachronique et simplifier le propos.

BCAI 31 (2017) Aščerić-Todd Ines: Dervishes and Islam in Bosnia: Sufi dimensions to the Formation of Bosnian Muslim Society., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

urbains. S'appuyant sur un registre fiscal ottoman daté de 1455, le premier chapitre (p. 31-55) démontre la présence de derviches et l'établissement de *tekke*-s dans la région de Vhrbosna-Sarajevo dès 1436, avant même la victoire ottomane sur le royaume de Bosnie en 1463. S'accordant avec les théories de Paul Wittek, I. A.-T. note que les premiers derviches font preuve de liens fort avec les *Ghazis* comme le montre notamment l'étude de deux stèles funéraires situées près de Gaziler Yolu (« La route des Gazis »), premier noyau urbain de Sarajevo, en lien avec la fondation du Gaziler Tekke daté de 1459. En outre, soufis et *ghazis* entretiennent des liens étroits avec les communautés akhies connues dès le XIIIe siècle en Anatolie. Ces groupes d'artisans et de commerçants professaient en effet les enseignements de la *futuwwa* (code d'honneur éthique et religieux), partagés également par les *ghazi*-s et les derviches. Ces derniers, arrivés avec les premières troupes, forment donc l'embryon d'une population musulmane en Bosnie. Le second groupe social que l'auteur lie à la formation de la société musulmane bosniaque est celui des janissaires. Si la démonstration de l'établissement pérenne de janissaires en Bosnie par le biais du système des *timar*-s est convaincante, l'insistance sur le lien entre janissaires et bektachisme est problématique pour la seconde moitié du XVe siècle. Comme il a été démontré depuis plusieurs décennies, il ne semble pas que le réseau bektachi ait été formé avant le tournant du XVIe siècle, correspondant ainsi à la première mention du groupe dans un texte de Vahidi daté de 1522. L'association des janissaires avec le Bektachisme est quant à elle difficilement datable avant la toute fin du XVIe siècle, comme le souligne Gilles Veinstein [(3)]. Ces premiers établissements soufis sont suivis par la fondation de complexes socio-religieux comprenant des *tekke*-s, dès la seconde moitié du XVe et les premières décennies du XVIe siècle (chapitre 2, p. 57-67). L'implication des officiels ottomans dans ce processus est illustrée notamment par les fondations de deux des premiers *sancak-bey*-s de Bosnie : Isa Bey et Iskender Paşa. L'étude topographique de l'implantation de ces *tekke*-s, essentiellement dans le cas de Sarajevo, permet à l'auteur d'aborder le dernier point de cette partie : le rôle des derviches comme fondateurs des villes ottomanes de Bosnie. I. A.-T. nuance ici le schéma en trois phases présenté par Filipović pour le sud-est des Balkans : installation des ottomans dans les villes héritées de la période médiévale, stabilisation et transformation de ces premières installations en centres administratifs, religieux et commerciaux et, enfin, essor de ces villes balkaniques « orientalisées » jusqu'au début du repli ottoman dans les Balkans à la fin du XVIIe siècle. La Bosnie, territoire essentiellement rural, ne peut en effet se plier à un tel schéma et I. A.-T. met en exergue le rôle des derviches comme fondateurs de nouveaux noyaux urbains. Si le cas de Sarajevo est de loin le plus approfondi dans cette étude, en raison du nombre des sources conservées pour cette ville qui fut la capitale de la province jusqu'en 1697, le cas d'autres cités, comme Visoko et Rugatica, est également abordé.

La seconde partie (p. 81-157), qui pâtit formellement d'une division en un grand nombre de chapitres, s'attache à la question de l'islamisation de la vie sociale bosniaque par l'étude des corporations (*esnaf*-s en turc ottoman), de leurs aspects religieux et de leurs liens avec les derviches. En préambule, I. A.-T. revient sur l'un des débats les plus importants concernant les *esnaf*-s : leurs liens avec les ordres derviches et la part d'héritage des mouvements *akhi*-s connus pour la période médiévale en Anatolie (p. 83-92). L'auteur se range ici aux analyses de Mikail Bayram et défend l'existence de liens forts entre corporations et soufis en Bosnie ottomane par le truchement des idéaux de la *futuwwa* et de structures hiérarchiques héritées en partie des Akhis. Elle le démontre notamment par la présentation de plusieurs traités de *futuwwa* ou *fütüvvetnāme*-s et d'autres sources comme les *seçerenāme*-s et les *pīrnāme*-s qui reprennent la *silsila* ou chaîne d'initiation établissant l'autorité spirituelle du shaykh de la communauté (p. 93-112). Les pratiques communes des *esnaf*-s et des communautés soufies sont également analysées dans le chapitre 6 (p. 113-125). Ensuite, les rapports entre les guildes bosniaques et les autres guildes ottomanes sont abordés notamment par l'étude du titre de Akhī-Bābā (p. 126-135). Originellement dévolu au shaykh du *tekke* de Ahi Evren, saint patron des tanneurs, à Kırşehir en Anatolie (p. 126-135), les représentants en province du *tekke* central portait également ce titre à partir du XVIIe siècle, en Bosnie mais également en Anatolie ou dans les provinces arabes de l'Empire. I. A.-T. défend ici une extension précoce du rôle des Akhi-Baba-s aux autres corporations en Bosnie dès le XVIe siècle alors qu'elle n'est documentée pour d'autres villes ottomanes qu'au siècle suivant. Dans le huitième chapitre (p 136-142), l'auteur revient sur l'autre enjeu majeur des travaux sur les *esnaf*-s, leur indépendance vis-à-vis de l'État. L'auteur soutient la théorie d'une grande autonomie des corporations bosniaques, abordant brièvement ce qui a été appelé l' « Esnaf-Republic » de Sarajevo aux XVIIIe-XIXe siècles. Concluant cette présentation de l'établissement du système des *esnaf*-s en Bosnie, le neuvième chapitre (p. 143-157) répond plus précisément à la

(3) Gilles Veinstein, « Jannissaires », in François Gergeon, Nicolas Vatin, Gilles Veinsteins (éds), *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2015, p. 634-635.

BCAI 31 (2017) Aščerić-Todd Ines: Dervishes and Islam in Bosnia: Sufi dimensions to the Formation of Bosnian Muslim Society., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

problématique de l'ouvrage en étudiant le rôle de ces corporations dans le processus d'islamisation. En effet, l'étude des registres ottomans de la première moitié du XVIe siècle montre une corrélation entre la formation des *esnaf*-s, l'augmentation du nombre d'artisans et l'accroissement des foyers musulmans dans les nouveaux centres ottomans de Bosnie. Cela s'explique par la nature religieuse de ces communautés et l'importance des valeurs de la *futuwwa* démontrées dans les chapitres précédents. Bien qu'elle indique qu'être musulman n'est pas un prérequis indispensable à l'adhésion à une guilde, une brève analyse prosopographique souligne le nombre de convertis de première ou de seconde génération parmi les membres des corporations.

L'étude du cas particulier des Hamzevis fait l'objet de la dernière partie de l'ouvrage (p. 159-179). L'histoire de ce mouvement, fondé par Hamza Bali le Bosniaque au XVIe siècle, illustre l'imbrication entre corporations, soufis et formation de la société musulmane. Les origines de ce mouvement et les enseignements de son fondateur sont malheureusement mal connus. Cela s'explique par deux raisons, d'ordre théologique et pratique. La première est l'appartenance des Hamzevis au réseau des Melami-Bayrami, Hamza Bali ayant été le disciple du shaykh Melami Husam al-Dīn al-Anqarawī (m. 1557). Les Melamis prêchaient notamment le *melamet* ou blâme consistant notamment à chercher la désapprobation de la société et à bannir toute démonstration publique de piété. La seconde est liée aux persécutions dont ont été l'objet les Hamzevis dans tous les Balkans à partir de 1573. Les sources les concernant sont alors essentiellement les ordres et décrets impériaux ordonnant l'arrestation et la mise à mort des partisans, en commençant par Hamza Bali qui est jugé et condamné à mort à Istanbul en 1573. I. A.-T. s'appuie sur les listes d'arrestations de la seconde vague de persécution en 1582, limitée au sud-est de la Bosnie où le mouvement semble avoir survécu à la mise à mort de son leader dans la région de Zvornik et Tuzla, pour démontrer les liens étroits entre Hamzevis et artisanat. Il s'agit donc selon elle d'un cas d'école d'alliance entre une communauté de derviches et les milieux artisans. Les implications sociales des Hamzevis dans la formation de la société musulmane bosniaque sont illustrées par l'étude du *tekke* de Hamza Dede à Orlovići dans la même province de Zvornik, fondé en 1519 et documenté par les registres des *waqf*-s. Si l'étude du cas des Hamzevis semble illustrer le propos de l'auteur de manière intéressante, la démonstration est parfois succincte notamment sur le lien entre le tekke de Hamza Dede et le fondateur des Hamzevis qui, si elle semble attrayante et fort probable, mériterait un argumentaire plus étoffé.

L'ouvrage d'Ines Aščerić-Todd apporte donc une étude intéressante et stimulante des modalités d'islamisation de Bosnie et vient compléter une historiographie des Balkans ottomans largement centrée sur les territoires méridionaux de la péninsule. L'approche socio-religieuse des processus d'islamisation mérite d'être saluée dans une littérature qui tend parfois à limiter cette question à celle de la conversion, notamment en contexte ottoman. Enfin, ce livre apporte une remise en cause pertinente de deux thèmes importants : le rôle des derviches antinomiens et des communautés plus « orthodoxes » dans la formation de la société musulmane balkanique, ainsi que les aspects religieux des corporations ottomanes. Un dernier regret doit cependant être exprimé concernant la documentation photographique de l'ouvrage qui est, tout comme les vestiges matériels des *tekke*-s de Bosnie, très peu mobilisée dans la démonstration.

Maxime Durocher
Doctorant, université Paris-Sorbonne

BCAI 31 (2017) Aščerić-Todd Ines: Dervishes and Islam in Bosnia: Sufi dimensions to the Formation of Bosnian Muslim Society., recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net